

Mes chères vacances

Guy Baruzier sur l'air de « Les Vacances au bord de la mer »

Les paroles et la musique de « Les Vacances au bord de la mer » de Michel Jonasz trottant dans sa tête, Guy Baruzier se demande si ses rêves de vacances ne sont pas tout simplement ce qu'il vit en réalité.

Ancien basketteur et un des six administrateurs de Cholet Basket, depuis sa création en 1975, Guy Baruzier est en lien constant avec l'équipe du conseil d'administration qu'il qualifie de soudée. « Pendant les congés d'été, les réunions et la logistique du club sont au ralenti mais, il faut suivre les évolutions et être prêt pour des décisions éventuelles ». Il se souvient avoir parfois, en vacances, fait venir les journaux pour savoir ce qui se disait du club.

Fils unique, ses meilleurs souvenirs sont ceux passés sur la côte vendéenne dans une maison familiale où, avec la famille de son épouse, quatre généra-

tions pouvaient se côtoyer. « Les échanges, la transmission des souvenirs permettent de sentir nos racines », dit-il.

Perpétuer les traditions

C'est toujours sur la côte vendéenne, dans un autre pied à terre, que Guy Baruzier réunit aujourd'hui les siens pour baignades, pêche à pied et repas cordiaux, perpétuant ainsi les traditions qui lui sont chères. Cependant, depuis quelques années, avec sept couples amis, tous les deux ans, ils s'organisent un voyage de quinze jours. Après réunions de propositions et le choix arrêté à l'unanimité d'un grand logement pouvant accueillir tout le monde, l'organisation se met en place avec répartition des tâches et libre cours à l'amitié.

« La proche retraite sera peut-être l'étape des grandes vacances pour vivre différemment, sans horaires de travail. Sans être inactif, profi-



Guy Baruzier ne rêve pas ses vacances, il les vit

ter de là où je suis, c'est le rêve », dit celui qui aime laisser une place au hasard, comme la rencontre inattendue avec un cousin, il y a 35 ans, en se promenant en Espagne.

MES CHÈRES VACANCES

Thierry Chevrier n'avait pas appris à être en vacances



Les calendriers des saisons de basket permettent peu à Thierry Chevrier de prendre des vacances l'été

Le directeur de Cholet Basket Thierry Chevrier, ancien joueur de haut niveau, a du mal à être en vacances l'été, période de transitions et de transactions du grand club de pro A avec qui il reste en lien permanent. Déjà, enfant, on ne lui avait pas appris.

« Chez nous, en milieu rural, la notion de vacances, on ne connaissait pas. Pendant les congés scolaires, j'aidais au travail agricole chez mes parents et dans la famille. Nous n'étions pas malheureux, mais nous ne sommes jamais partis en famille. Une fois par an, on allait sur la côte pour les grandes marées, on ramassait moules et autres coquillages qu'on distribuait en rentrant dans le voisinage. Nous nous baignons une heure, nous ne savions pas nager. C'était la sortie de l'année », se souvient Thierry Chevrier en expliquant son manque de savoir être en vacances, s'organisant plutôt à vivre des week-ends prolongés là où il y a le soleil et la mer, pour son épouse, et en montagne l'été pour mar-

cher sur les sentiers, seul. *« Une vraie façon de me ressourcer », dit-il.*

Souvenirs de Grèce

Cependant, les vacances familiales, pendant 15 jours, en Grèce en 2004, sont le grand souvenir qui compte. *« C'était juste avant les Jeux olympiques d'Athènes. Du fait de la proximité des Jeux, il y avait peu de vacanciers. Nous avons pu facilement nous installer, circuler, bénéficier des accueils et des infrastructures routières toutes neuves. Nous nous sommes dépaysés et avons fait des visites touristiques comme les monastères de météores. Nous étions simplement bien, décontractés, un vrai souvenir »,* se rappelle celui pour qui les vacances sont devenues un temps pour s'isoler en famille. *« Ne rien faire, se déconnecter, mais aussi, la bonne table et la famille »,* conclut Thierry Chevrier en admettant que le mot « vacances » prend pour lui une place de plus en plus souhaitée.